

La Tragédie du Roy Franc-Arbitre ou le paysage en ruine de l'Église romaine

Alessandra Preda

Università degli Studi di Milano (Italie)

Résumé

L'étude analyse les personnages et le décor d'une tragédie en italien et en prose, *La Tragedia del libero arbitrio*, composée par un moine défroqué, le bénédictin Francesco Negri. La tragédie paraît en 1546, sans lieu d'édition, mais publiée probablement chez J. Oporin à Bâle et elle obtient un succès que cette étude cherche à expliquer. La tragédie paraît au moment de l'ouverture du Concile de Trente et traite des thèmes actuels, tels que la grâce et le libre arbitre. Mais bien au-delà d'un sec débat théologique, la pièce donne corps et voix aux controverses les plus abstraites: le 'petit livre', en effet, met sous les yeux du spectateur -lecteur une fiction spatiale - le règne du libre arbitre - qui matérialise horriblement les concepts et les institutions catholiques. Il s'agit d'un procédé de construction satyrique qui vise à écraser l'Église romaine en la représentant comme un vaste paysage en ruine et une architecture grandiose, mais intimement pourrie, vouée à la décomposition. L'étude met en relief la finalité de ce paysage pédagogique: ce règne permet aux néophytes de la foi luthérienne de visualiser, donc de mémoriser, selon le procédé connu des arts de la mémoire, le 'système' catholique et sa corruption. Même le libre arbitre, acquiert tout autre familiarité si l'on apprend sans effort sa généalogie et son histoire: le destin tragique du personnage consiste en effet dans une confiance en ses propres actions qui devient arrogance et tyrannie à la fin de la pièce jusqu'au moment où Grâce justificante, envoyée par Dieu, tranche la tête de 'Libero Arbitrio', en dénonçant son aveugle présomption.

Reimprimée à Venise en 1547, la tragédie de Negri connaît une nouvelle édition en 1550 avec une Préface et une Confession de l'auteur signée Francesco Negri Bassanese. Une traduction française est publiée à Genève chez Jean Crispin en 1558, bientôt suivie d'une contrefaçon, la première trace de l'activité d'un faussaire normand qui publie sous la marque de Crispin. L'étude analyse aussi la fortune 'française' de la tragédie.

Mots-clefs

Libre arbitre, grâce, dystopie, tragédie

Alessandra Preda est professeur de Littérature française à L'Università di Milano. Elle s'intéresse notamment aux rapports culturels entre l'Italie et la France au XVIe et la première moitié du XVIIe siècle: la circulation des textes, les traductions, les adaptations; les relations entre groupes d'intellectuels, éditeurs et commanditaires; la production française d'expatriés italiens à Genève; l'influence réciproque d'idées et de formes littéraires. Un autre axe de sa recherche porte sur la fortune de quelques mythes classiques dans la littérature française de la Renaissance, développée en collaboration avec le groupe d'études dirigé par Alain Montandon sur la Sociopoétique des mythes (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand) et avec Dario Cecchetti et Daniela Dalla Valle (Università di Torino et di Vercelli). Elle est l'auteur de plusieurs études et ouvrages, parmi lesquels l'édition critique de *l'Histoire de la Mappede-monde papistique* (1566), de Jean-Baptiste Trento (2009, avec Frank Lestringant), l'organisation du volume *Hélène de Troie dans les Lettres Françaises* (2008, avec Liana Nissim) et *Ilarità e tristezza. Percorsi francesi del Candelaio di Giordano Bruno, 1582-1665*, (2007).

***La tragedia del libero arbitrio* ou a paisagem em ruína da Igreja romana**

Alessandra Preda

Università degli Studi di Milano (Itália)

Resumo

O estudo analisa as personagens e o cenário de uma tragédia em italiano e em prosa, *La Tragedia del libero arbitrio*, composta por um monge que deixou o hábito, o beneditino Francesco Negri. A tragédia é publicada em 1546, sem menção ao local de edição, mas publicada provavelmente por J. Oporin, em Bâle, e obtém um sucesso que este estudo procura explicar. A tragédia aparece no momento da abertura do Concílio de Trento e trata de temas então atuais, como a graça e o livre-arbítrio. Mas, longe de ser um seco debate teológico, a peça dá corpo e voz às controvérsias mais abstratas: o 'pequeno livro', com efeito, coloca sob os olhos do espectador-leitor uma ficção espacial - o reino do livre-arbítrio - que materializa horrivelmente os conceitos e as instituições católicas. Trata-se de um procedimento de construção satírica que visa esmagar a Igreja romana representando-a como uma vasta paisagem em ruínas e uma arquitetura grandiosa, mas apodrecida em seu interior, fadada à decomposição. O estudo ressalta a finalidade dessa paisagem pedagógica: esse reino permite aos neófitos da fé luterana visualizar, portanto, memorizar, segundo o procedimento conhecido das artes da memória, o 'sistema' católico e sua corrupção. Mesmo o livre-arbítrio torna-se familiar se somos levados a aprender sem esforço sua genealogia e sua história: o destino trágico da personagem consiste, com efeito, numa confiança em suas próprias ações que se torna arrogância e tirania no final da peça até o momento em que a Graça justificadora, enviada por Deus, corta a cabeça de 'Libero Arbitrio', denunciando sua cega presunção.

Reimpressa em Veneza em 1547, a tragédia de Negri conhece uma nova edição em 1550, com um Prefácio e uma Confissão do autor, que assina Francesco Negri Bassanese. Uma tradução francesa é publicada em Genebra por Jean Crispin, em 1558, logo seguida de uma contrafação, primeira pista da atividade de um falsário normando que publica sob o selo de Crispin. O estudo analisa também a fortuna 'francesa' da tragédia.

Palavras-chave

Livre-arbítrio, graça, distopia, tragédia.

Alessandra Preda é professora de Literatura francesa na Università di Milano. Ela se interessa, entre outros temas, pelas relações culturais entre a Itália e a França no século XVI e pela primeira metade do século XVII: a circulação dos textos, as traduções, as adaptações; as relações entre grupos de intelectuais, editores e mecenas; a produção francesa de expatriados italianos em Genebra; a influência recíproca de idéias e formas literárias. Outro eixo de suas pesquisas concernem à fortuna de alguns mitos clássicos na literatura francesa do Renascimento, desenvolvido em colaboração com o grupo de estudos dirigido por Alain Montandon sobre a Sociopoética dos mitos (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand) e Dario Cecchetti, juntamente com Daniela Dalla Valle (Università di Torino e di Vercelli). É autora de vários estudos e obras, entre os quais a edição crítica de *Histoire de la Mappede-monde papistique* (1566), de Jean-Baptiste Trento (2009, com Frank Lestringant), a organização do volume *Hélène de Troie dans les Lettres Françaises* (2008, com Liana Nissim) e *Ilarità e tristezza. Percorsi francesi del Candelaio di Giordano Bruno, 1582-1665*, (2007).

En 1546, paraît un singulier produit de la propagande réformée, la *Tragedia di F.N.B. Intitolata Libero Arbitrio*.¹ Cette tragédie, publiée sans lieu d'édition, mais probablement sortie des presses de Jean Oporin, à Bâle, est l'œuvre la plus connue de Francesco Negri, un moine surnommé 'le Bassanese', d'après sa ville natale, Bassano del Grappa, tout près de Vicence. Issu d'une noble famille, Francesco Negri devient bénédictin en 1517 au monastère de San Benedetto de Polirone, un milieu raffiné d'études humanistes qui avait déjà accueilli des lettrés tels que Teofilo Folengo e Benedetto Fontanini; trois ans plus tard il passe au monastère de Sainte-Justine, à Padoue, un autre foyer de renouvellement culturel et spirituel qui devrait nourrir les aspirations du jeune et inquiet bénédictin. En 1525, parmi les premiers en Italie, il quitte le froc embrassant la foi réformée et il commence à voyager en Suisse et en Allemagne. Dès 1529 à 1531, il séjourne à Strasbourg pour suivre les cours de Capiton: c'est Capiton lui-même qui le décrit dans une lettre à Zwingli comme un disciple érudit et attentif, un esprit sensible et enthousiaste, malgré les difficultés de son exil.² En 1537, il donne la traduction latine des *Commentari delle cose de Turchi* de Paolo Giovio, un succès européen qui sera rééditée, avec une préface de Melanchton, à Wittenberg et à Paris. Il s'adonne ensuite à plusieurs traductions,³ sans renoncer à son engagement de prosélyte: il compose des traités comme la *Brevissima somma della dottrina christiana recitata da una fanciulla* (Bâle, 1550) pour répondre aux exigences des autres exilés italiens, mais surtout des amis de Venise, Padoue et Vicence, avec qui il reste toujours en contact, et qui sont de plus en plus sensibles à la foi luthérienne.

En fait, la tragédie *Libero Arbitrio* en prose et en italien, sort juste au moment de l'ouverture du Concile de Trente, coïncidence qui n'échappe pas aux yeux attentifs de la censure. Au mois d'octobre de la même année 1546, la pièce est déjà entre les mains de Pietro Camaini, observateur envoyé par les Médicis au Concile de Trente, S'adressant à Piefrancesco Riccio, secrétaire de Côme de Médicis, Camaini écrit:

El qui aggiunto libretto mi è stato dato da un galante homo che si trova in questo Concilio, al ciò io ne facessi parte a sua Excellentia, come di opera nuova, docta et artiftitiosa, ma piena di infinite heresie et ribalderie. La quale de necessità è forza che sia stata composta da qualche italiano che sia informatissimode tutte le virtù cardinalesche et di tutti li costumi et ordini de la Corte romana antiqui et moderni[...] potrà conoscere nel leggere questa Tragedia se tali compositioni devono con ragione essere stampate in Venetia, quasi sugli'occhi del nostro sacrosanto tridentino Concilio.⁴

Camaini reconnaît le caractère nouveau, savant et ingénieux de la pièce, mais il en déteste le contenu hérétique qui concerne strictement le débat du Concile; le 'petit livre', en effet, met sous les yeux du spectateur - lecteur une fiction spatiale - le règne du libre arbitre - qui matérialise horriblement les concepts et les institutions catholiques. Il s'agit d'un procédé de construction satyrique qui vise à écraser l'Église romaine en la représentant comme un vaste paysage en ruine et une architecture grandiose,

¹ *Tragedia di F.N.B. intitolata libero arbitrio*, [Bâle, J. Oporin?], 1546.

² À Strasbourg Negri se marie avec Cunegonde Fessi. Il travaille comme tisseur mais il a assez de problèmes financiers, cf. *Francesco Negri da Bassano*, entrée de Daniela Solfaroli Camillocci, in *Fratelli d'Italia. Riformatori italiani nel Cinquecento*, par Mario Biagioni, Matteo Duni, Lucia Felici, (Turin, 2011).

³ Il écrit une épithome des *Métamorphoses* d'Ovide (Bâle, 1538).

⁴ Cf. Gigliola Fragnito, 1986, en particulier p. 45 et p. 57-58.

mais intimement pourrie, vouée à la décomposition. C'est un procédé bien connu à l'époque, et bien exploité juste avant le Concile: à la même date de 1546, la deuxième édition italienne du *Pasquillus extaticus* de Celio Secondo Curione vient de paraître à Venise dans le même but. En fait, le voyage fait en songe par ce Pasquil ou Pasquin amène aux sphères célestes là où, aux antipodes du Paradis, se dresse le Paradis des papes, ceint d'une muraille et divisée en régions et quartiers: la région des moines, la région des confessions, la région des martyrs, un espace fictionnel qui déforme, sous plusieurs points de vue, les ordres religieux et leur fonctions. Un espace en ruine bâti sur des fondements risibles tels que des rosaires, des tonsures, des sandales, des poissons pourris, des mitres, des triples couronnes, des liasses de libelles, le tout mêlé aux pierres et à la chaux!

La tragédie de Francesco Negri reprend cette cartographie satyrique enrichissant l'espace sommaire de Curione de provinces, villes, châteaux et bourgs bien plus détaillés. Il s'agit du royaume des Bonnes Œuvres, dont Libero Arbitrio est le roi: l'Argument qui précède la pièce, rappelle que le Pape lui-même a donné ce royaume au Libre Arbitre qui, enrichi par la Gabelle du Mérite, règne dans le faste et la somptuosité jusqu'au jour où la rébellion éclate dans ses provinces. C'est à ce moment-là que la pièce commence: la scène se passe à Rome, chez le seigneur Clergé, juste après le banquet organisé par le roi Libre Arbitre, pour apaiser la révolte venue de l'Allemagne. Les amis, des Théologiens scholastiques, mangent et boivent sans mesure, apparemment indifférents au désastre que la révolte semble annoncer; le roi, un peu plus inquiet, décide par contre d'authentifier ses possessions avant l'arrivée des rebelles. C'est ainsi que, au cours du deuxième acte, à travers une longue liste donnée par le notaire du roi, Trifone, nous connaissons dans le détail le royaume et ses habitants. Il s'agit de huit provinces, Moinerie, Service des Saints, Fabrique ou Bâtiment des saints lieux, Pénitence, Jeûne, Oraison, Aumône, Messe. Chaque province possède un bon nombre de villes et de villages: la province qui s'appelle Monacato, Moinerie, en a la plus-part: la cité Basilienne, la cité Bénédictine, la Franciscaine, la Jesuitane, la Chartreuse, la Carmelitaine, la Crucigère, et même la Dominicaine, appelée par erreur Demonicaïne; cette province a une forteresse appelée Profession de vœux monastiques, dominée par seigneur Erreur et seigneur Désespoir, selon une tradition allégorique qui s'apparente à la moralité médiévale. Tout l'espace est bien décrit surtout dans ses détails paysagers: le bois *sacré Canon*, par exemple, qui se dresse obscur et menaçant dans la province de la Messe; les montagnes Dulie et Hiperdulie qui "touchent depuis la terre jusqu'au ciel, faites et dressées par les fantasmes humaines" (*Tragédie*, p. 98), c'est-à-dire statues, simulacres, superstitions; ou bien le château du Purgatoire, un château fantôme dont madame Verité renie l'existence. L'architecture des sept grandes villes qui se dressent dans la province sacramentaire témoigne d'une sorte de pétrification - tout est pierre mais pierre friable - qui dénature l'espace et le sature copieusement, au moins dans les cinq villes dressées par les architectes 'papistiques': la cité du Baptême et celle de l'Eucharistie, fondée par Jésus Christ, maintiennent, par contre, leur vitalité.

Una potentissima provincia Sacramentaria, ornata di sette grandissime città, dele quali due ne furono già edificate da Giesu Christo, quantunque poi siano state aumentate da gl'architetti papeschi i quali anchora gli edificarono appresso l'altre cinque città, nel modo e nella forma che hora sono (*Della tragedia*, f. 24).

Seulement la province d'Aumône n'a pas de villes: elle se présente comme une vaste campagne richissime de nourriture, d'or et d'argent qui convergent tous les jours à la cour de Monsieur Clergé. La province elle reçoit, en échange, "fumées d'encens, sons de cloches, chants et autres voix inconnues, ombrages de ceremonies, apparences de benedictions... et autres choses infines qui ont moins de substance qu'une voix d'Echo" (*Tragédie*, 1558, p. 129). Les habitants de chaque région répondent, sur le plan du comportement, à la corruption des lieux qu'ils habitent, en témoignant d'une attitude paradoxale sinon contraire au nom de leur pays: l'avidité, la luxure, la glotonnerie dominant par exemple Pénitence et Jeûne, à fin d'identifier facilement ce royaume avec l'envers du catéchisme catholique.

En fait, cette identification représente la première finalité d'un paysage pédagogique: la description précise du règne permet aux néophytes de la foi luthérienne de visualiser, donc de mémoriser, selon le procédé connu des arts de la mémoire,⁵ le 'système' catholique et sa corruption. Même le libre arbitre, protagoniste du débat théologique contemporain, acquiert tout autre familiarité si l'on apprend sans effort sa généalogie et son histoire: c'est le fils de Dame Raison (qui lui donne le nom d'Arbitrio) et de Dame Volonté (qui l'appelle Libero), prince de la province des Œuvres humaines, il obtient du pape la couronne du royaume des Bonnes Œuvres. Suivant les conseils d'Acte Élicite il se marie avec Mme Grâce de Congruo, qui dans la théologie catholique représente la grâce imparfaite, qu'on acquiert en récompense d'une action honnête. Et de cette relation conjugale naît mademoiselle Grâce de Condigno, une joyeuse fillette que la belle famille pense mériter. A l'illusion de ce bonheur suit l'inquiétude, le suspect, l'angoisse d'un échec inévitable: le destin tragique du personnage consiste en effet dans cette confiance en ses propres actions qui devient arrogance et tyrannie à la fin de la pièce jusqu'au moment où Grâce justifiante, envoyée par Dieu, tranche la tête de 'Libero Arbitrio', en dénonçant son aveugle présomption. L'architecture même du royaume, le caractère friable de ses constructions, représentaient dès le début l'absurdité de cette outrecuidance qui ne s'appuie que sur des fondements humains: l'empire du libre arbitre s'écroule, avant même l'arrivée des ennemis allemands. D'ailleurs, au quatrième acte, au moment où les apôtres Pierre et Paul descendent du ciel pour constater la dégradation morale et doctrinale du royaume, Paul lui-même dénonce le caractère inconsistant, donc faux et mensonger, de cette fable du libre-arbitre:

Questo mondo [è] un teatro, ove il diavolo fa ripresentare una sua favola d'un regno, che ei chiama, delle Buone opere, e sappi che colui, il quale in essa favola compare sotto habito e forma di Re Libero arbitrio, è una persona finta e simulata, apparente e non esistente (*Della tragedia*, f. 107).

⁵ Cf. Luca Ragazzini, 2000.

[...] che si come questo regno volgarmente detto delle Buone opere, è una favola composta dal diavolo per trattenerne i suoi popoli con simili frascherie, così le persone che la representano, et le cose che vi si trattano entro, sono tutte favolose e finte, e i theologi scholastici [...] sono quelli che come ministri del diavolo aiutano a vestire tali persone, et le mandano fuori a representare gl'atti e le scene d'essa favola (*Della tragedia*, f. 124).

La tragédie n'a pas d'action dramatique, elle représente plutôt la mise en scène mensongère de l'Église Romaine et le personnage, Libre arbitre, un masque destiné à la disparition. Son règne est un non-lieu qui ne peut se réaliser dans la vie du chrétien; son pouvoir, une illusion tragique et tyrannique, qui mérite d'être punie de façon exemplaire avec le tranchement de la tête.

pena invero conveniente al suo peccato, peggiore assai che quel del primo Adamo, perciò che esso Adamo volse poter solamente sapere il bene e' il male, costui voleva potere etiandio fare l'uno e l'altro a suo piacere. (*Della tragedia*, f. 141)

Le manque d'une réelle action dramatique semble avoir pénalisé la fortune de cette tragédie aux yeux de la critique du XX^{ème} siècle, à partir du jugement prononcé par Giuseppe Zonta, l'un des premiers spécialistes de la production littéraire de Negri.⁶ À vrai dire, l'auteur lui-même, dans la préface de la deuxième édition de la tragédie, admet franchement les limites esthétiques de son ouvrage mais il suggère, en même temps, que le style dépouillé, l'absence d'ornement poétique permet une appréhension plus facile et immédiate de la leçon à retenir:

[mosse] anchor me da principio a scrivere di simil cose sotto nome di Tragedia : persuadendomi che forse per tal via alquanto dilettevole, se ben non di molta arte poetica, ne di molto bel parlare ornata, più facilmente gli huomini potrebbero leggendola avvedersi de gli errori già molti anni introdotti nella Chiesa di Christo (*Della tragedia*, f. A2).

Dans l'intention de l'auteur, donc, cette tragédie n'est qu'un artifice pédagogique destiné à rendre accessible au grand public la doctrine calviniste de la justification par la grâce et à ridiculiser par contrecoup le dogme catholique du salut par les bonnes œuvres. L'invention spatiale, disons utopique, lui sert avant tout comme une sorte de *images agentes* qui s'impriment bien dans les consciences à instruire; la déformation de cet espace, disons dystopique, permet, ainsi que le trait théâtral des dialogues et des personnages, d'obtenir la délectation, qui est peut-être la forme la plus efficace de la propagande.

Cette tragédie, donc, est destinée à être lue, et non pas vue, ce qui n'exclut pas absolument l'hypothèse d'une représentation, peut-être scolaire, ou mieux d'une lecture à plusieurs voix en vue de l'instruction religieuse et théologique des étudiants. À partir des années cinquante, en effet, Negri s'établit à Chiavenna, dans les Grisons, et professeur de latin et de grec, il fonde une école assez renommée: dans cette période Chiavenna est le lieu de refuge de plusieurs de ses coreligionnaires italiens, tels que Camillo

⁶ Giuseppe Zonta, 1916, p. 144-45, "ogni spirito e sviluppo drammatico sono sostanzialmente manchevoli [...]. Negri non si cura né molto né poco di umanizzare le idee-persone che fa giocare sulla scena [...] se noi vogliamo riguardare adunque solamente dal lato teatrale il *Liberio arbitrio* dobbiamo tosto condannarlo come un'opera artisticamente mancata". Cf. aussi Salvatore Caponetto, 1992, p. 48, "nulla di scenico e nulla di poetico [...] a differenza del Pasquino, dove non mancano descrizioni graziose e immagini poetiche, qui i personaggi allegorici sono astrazioni prive di umanità".

Renato, Francesco Stancaro, Pier Paolo Vergerio. La qualité pédagogique, propre à la divulgation et au prosélytisme, explique probablement le succès de la pièce: réimprimée à Venise en 1547, la tragédie de Negri rencontre une grande faveur dans les milieux réformés de l'Italie du Nord⁷ et au sein des communautés italiennes contraintes à l'exil pour cause de religion ; un bon nombre d'exemplaires de la *Tragedia* figurent dans les inventaires des livres des hérétiques d'après les dépositions recueillies par le juge du Saint-Office vénitien. Vu le danger, la *Tragedia Intitolata Libero Arbitrio* est mise à l'Index dès 1549, ce qui n'empêche pas son auteur d'en donner une nouvelle édition en 1550 avec une "Préface" et une "Confession de l'auteur" signée "Francesco Negro Bassanese". Une dizaine d'années plus tard, Negri reprend encore son ouvrage pour en donner une traduction latine, destinée, cette fois, au grand public européen. Un public qui connaît déjà la traduction française de la pièce, *Tragédie du Roy Franc-Arbitre*, publié à Genève par Jean Crespin en 1558 et l'année suivante, par un faussaire normand qui en donne une contrefaçon sous la marque du même Crespin.

Le traducteur reste anonyme comme l'auteur de la pièce étant donné qu'il ignore la confession introduite dans la deuxième édition et il ne travaille qu'à partir de l'édition originale de 1546:⁸ le traducteur ajoute simplement au titre une précision *Tragédie 'du Roy' Franc-Arbitre* qui souligne davantage le statut du personnage, son rôle plutôt que le simple principe d'un débat. L'ouvrage d'ailleurs porte le nom de tragédie et donc renvoie, même au sens large, à la forme du théâtre humaniste ressuscité d'après l'antique: il s'agit d'un roi, d'un tyran qui passe, selon la tradition, du bonheur à la catastrophe fatale et définitive. Et ce passage se donne à voir de façon vivace, pour la délectation et l'instruction du public, soit-il spectateur ou participant à la lecture collective.

L'épître de l'imprimeur Jean Crespin, qui ouvre la traduction française, s'arrête en effet, sur le style plaisant et direct de la pièce, sa façon originelle de mettre bien sous les yeux l'horreur du mensonge:

L'Autheur de ceste Tragedie, homme de savoir et pieté singuliere, ami Lecteur, a eu ce but de monstren evidentement par un styl autant plaisant et ouvert qu'il est possible, les horreurs de la doctrine de l'Antechrist et des ses supposts Scolastiques. Il a choisi autant à propos l'argument de ceste Tragedie, que livre qui ait esté mis en lumiere en ceste façon d'escrire, sans scurilité ou plaisanterie vicieuse (*Tragédie*, f. A2r^o).

Un style vif, évoqué même dans le sous-titre de la pièce,⁹ qui sert à l'animation des sèches démonstrations théologiques en donnant corps et couleurs aux controverses les plus abstraites. D'ailleurs, à la même date de 1558 sort un ouvrage – traduit de l'allemand – qui témoigne lui-aussi, à partir du sous-titre, de cette urgence de vivifier le débat: *Le Marchant converti, tragédie nouvelle en laquelle la vraie et fausse religion au parangon l'une de l'autre, sont au vif représentées*.¹⁰ Dans son épître au lecteur, Crespin insiste sur cette qualité "cette noble Grace justifiante [...] comme au vif elle est icy descrite et représentée", pour indiquer dans ce caractère visuel, le moyen efficace d'atteindre au fond le public:

⁷ Venise, Archives d'État, *Sant'Uffizio, Processi*, b. 5, (1549), *Lettera del Podestà de Capodistria Girolamo Cicogna*. Dans cette lettre, datée "Die Martis 4 Decembre 1548" on relate que «Pier Paolo Vergerio l'habbia dato o fatto un presente al Rettore over Cap. di Vicenza della *Tragedia del Libero Arbitrio e de falsa donatione Costantini*»; Venise, Archives d'État, *Sant'Uffizio, Processi*, 'Donzellini', b. 39, (1560), f. 46 r^o-47 v^o: «Pietro Perna luchese libraro [...] mi diede poi un libretto detto Pasquino in estasi, et un altro chiamato Tragedia del libero arbitrio, li quali in quel tempo, come pubblicamente si leggevano in questa città». La *Tragedia* de Negri et le *Pasquillus* de Curione figurent également parmi les livres du libraire Pietro Cocco, accusé d'hérésie à Vicence: Venise, Archives d'État, *Sant'Uffizio, Processi*, b. 10, (1551) "Inventario de' libri trovati in casa del Magnifico messer Pietro Cocco". Cf. aussi Luca Ragazzini, 2000, p. 107-108.

⁸ Cf. Edoardo Barbieri, 1997.

⁹ Voir l'exemplaire de la contrefaçon de 1559, *Tragedie du Roy Franc-Arbitre. En laquelle les abus, pratiques et ruses cauteleuses de l'Antechrist sont au vif déclarées, d'un stil plaisant et recreatif, Nouvellement traduit d'italien en François, imprimée à Villefranche, avec privilège*, 1559.

¹⁰ *Tragédie* de Thomas Kirchmayer (1540). Voir aussi *La farce des Théologastres du chevalier Berquin* (1526), *La Comédie du pape malade et tirant à la fin* de Conrad Badius (1561), ou encore *La Comédie du Monde malade et mal pensé* de Jacques Bienvenu (1568).

Or sans s'arrester tant au plaisir que donnera la lecture de ceste description tragique du roy Franc-arbitre, soyons advertis de passer plus outre, et de venir à la cognoissance aussi de ceste noble Grace justifiante, qui nous rend agreables devant la majesté de Dieu, comme au vif elle est icy descrite et représentée. Lors chacun cognoistra trop mieux que ce livre n'est pas mis en lumière pour servir de passe-temps: mais pour faire sentir à bon ensient de quel horreur on doit fuir les abus du monde, et de quel desir on doit embrasser la cognoissance de la verité [*Tragédie*, f. aiiv°).

Les abus du monde, en effet, ses mystifications sont bien incarnées dans le paysage représenté, friable dans ses constructions, paradoxal dans son rapport spéculaire avec l'Évangile, faussement identifié par des toponymes que les habitants démentent. Et l'incarnation la plus funeste de ces abus mondains, le roi Franc-arbitre, soulève toute l'horreur nécessaire: le roi ne se présente qu'au début du deuxième acte, mais il incombe, dès le début, dans les dialogues des autres, comme une ombre, menaçante et mortifère telle que les ombres les plus noires du théâtre de Sénèque. Cette ombre acquiert ensuite tout le poids du masque tragique "malheureux, inique et cruel tyran" (*Tragédie*, p. 348), mais aussi, "trompeur, cauteleux abuseur et desguisé pipeur: le quel promettoit de paroles franchise et liberté à ses sujets, et puis en effect les faisoit esclaves du diable". Encore une fois le contresens entre le nom et l'action est le signe d'un manque de vérité qui enlève toute substance au personnage: son ubris s'identifie avec l'excès de paraître, c'est-à-dire, qu'il se fait tout seul, plus grand.

[...]arrogante presumption et fierté de ce malheureux [...] le quel sans se corriger aucunement de sa temerité insupportable, se parforçoit tous les jours de paroistre et se faire plus grand (*Tragédie*, p. 348).

[II] a bien la puissance de se mouvoir soymesmes à choisir, vouloir et faire ce qui luy plaist, qu'il peut pecher et non pecher, comme il veut; de sorte que ses forces si puissantes surmontent de beaucoup l'outrecuidé pensement et presumptueuse entreprise de ceux qui bastirent et edifierent la haute tour de Babel (*Tragédie*, p. 64).

La Grâce justifiante comme une nouvelle Judith contre Holoferne, c'est elle qui le dit en évoquant le spectacle tragique de la mort du tyran¹¹ - tranche la tête de ce présomptueux, qui pensait agir et commander en ne suivant que cette tête même. Pour mieux faire ressortir la vacuité de ce faux roi, Negri invente un personnage secondaire qui, tout au long de la pièce, prend le relief d'un protagoniste. Quand il parle de style plaisant et ouvert, Crespin fait allusion avant tout à ce personnage. Il s'agit de Bertaud, le barbier de la cour, qui dès le deuxième acte ne fait qu'interrompre l'énumération des possessions du Libre Arbitre, faite par Trifon. Il a le bon sens et l'irrévérence joyeuse de pasquin, dont il est du reste le cousin, comme il avoue lui-même: "il est mon cousin germain. Et un petit au paravant qu'il fust changé en pierre, nous estions compaignon en une mesme boutique de barbier". (*Tragédie*, p. 100). Bertaud confesse sa propre ignorance, "combien que depuis que je suis venu demeurer à la cour du roy, pour estre

¹¹ "je suis entrée là en cachette, et j'ay fait avec eux tout ce que fit Judith avec Holofernes" (*Tragédie*, p. 349).

son barbier, j'ay aucunement estudié aux lettres" (*Tragédie* p. 92), il joue le rôle de l'ingénu pour dénoncer franchement l'hypocrisie des habitants du royaume. Les interlocuteurs cherchent à le faire taire:

Bertaut, n'enterromp point ceste lecture, tu me romps la tête de ton caquet (*Tragédie*, p. 88)

Voilà de tes sornettes accoustumées, Bertaut : tais toy, je te prie, et me laisse poursuivre (*Tragédie*, p. 92).

Bertaut. Bertaut, tu ferois bien de te mesler de ton art et de tes affaires, et ne t'empescher point de l'Évangile" (*Tragédie*, p.95).

mais il continue ses interrogations insolentes et commente avec une sagesse toute populaire les contresens des habitudes catholiques; souvent, il poursuit ses réflexions dans un espace autre, par rapport au dialogue principal, un espace intime, en marge, où il arrive à se retrouver:

Poursuivez toujours comme il vous plaira, et ne vous arrestez point à moy ainsi que vous ay desja dit. Je devise icy à part moy, gouvernant mes pensée: mais je le feray parlant si bas, que je ne vous empescheray nullement de lire (*Tragédie*, p. 105).

C'est à partir de cet espace privé, personnel que Bertaud acquiert un regard de plus en plus lucide sur le mensonge en scène et décide d'embrasser à son tour la cause des rebelles réformés. Il ne doit pas attendre l'arrivée des soldats, il assiste à l'action de la Grâce justifiante et remercie Dieu de sa délivrance

Je remercie très humblement, voire cent millions de fois le Seigneur Dieu, qui m'a delivré des abus et tromperies de ce pipeur. Et pour vray dire ma dame que voici merite une couronne honorable, un triomphe exzcellent et une statue immortelle de ce qu'elle a desconfit et mis à mort ce bourreau de tyran (*Tragédie*, p. 254).

À la dystopie, aux régions répulsives du royaume des Bonnes Œuvres, qui aggravent, au lieu de corriger, les défauts et les vices de la société catholique, s'oppose enfin l'utopie, en tant que lieu parfait de l'Évangile, qui va s'affirmer dans l'avenir sur les ruines d'une architecture catholique détruite à jamais.¹²

Bibliographie

Auteurs

FONTANINI, Benedetto da Mantova. *Il Beneficio di Cristo. Documenti e testimonianze*, éd. Silvio Caponetto, "Corpus Reformatorum Italicorum". Florence-Chicago: The Newberry Library, 1972.

¹² Cf. Frank Lestringant, 2004.

- CURIONE, Celio Secondo. *Pasquillorum tomi duo. Quorum primo versibus ac rhythmis, altero soluta oratione conscripta quamplurima continentur, ad exhilarandum, confirmandumque hoc perturbatissimo rerum statu pii lectores animum, apprime conducentia*. Eleutheropoli: 1544.
- CURIONE, Celio Secondo. *Pasquino in estasi Nuovo e molto più pieno, ch'el primo, col viaggio dell'Inferno*. Venise: 1544.
- CURIONE, Celio Secondo. *Les Visions de Pasquille. Le jugement d'iceluy, ou Pasquille prisonnier. Avec le dialogue de Probus*, [Genève: Jean Girard,] 1547.
- NEGRI, Francesco. *Tragedia di F.N.B. intitolata libero arbitrio*. [Bâle, J. Oporin?], 1546.
- NEGRI, Francesco. *Tragedia di f.n.b. intitolata libero arbitrio*. [Venezia: Tipografia A. Brucioli ?], 1547.
- NEGRI, Francesco. *Della tragedia di M. Francesco Negro Bassanese intitolata libero arbitrio, edizione seconda*. [Poschiavo: Tipografia Landolfi], 1550.
- NEGRI, Francesco. *Tragedie du Roy Franc-Arbitre, Nouvellement traduite d'Italien en François*. [Genève,] "Chez Jean Crespin", 1558.
- NEGRI, Francesco. *Tragedie du Roy Franc-Arbitre, En laquelle les abus, pratiques & ruses cauteleuses de l'Antechrist sont au vif déclarées, d'un stil fort plaisant & recreatif. Nouvellement traduit d'Italien en François. Imprimé à Ville Franche, Avec Privilege*, 1559. [Contrefaçon normande de Jean Crespin].
- NEGRI, Francesco. *Liberum Arbitrium, Tragoedia Francisci Nigri Bassanensis. Nunc primum ab ipso Authore Latine scripta et edita. Apud Joannem Crispinum, M.D.LIX*. [Genève, Jean Crespin,] 1559.
- NEGRI, Francesco. *A certayne Tragedie wrytten fyrst in Italian, by F.N.B. entituled, Freewyl, and translated into Englishe, by Henry Cheeke*. Londres: J. Charlewood, 1589.
- TRENTO, Jean-Baptiste, ESKRICH, Pierre. *Mappe-Monde Nouvelle Papistique. Hisoire de la Mappe-Monde nouvelle papistique en laquelle est declaire tout ce qui est contenu et pourtraict en la grande table, ou carte de la Mappe-Monde* (Genève, 1566), éd. par Frank Lestringant et Alessandra Preda, Genève: Droz, 2009.

Venise, Archivio di Stato di Venezia:

- *Sant'Uffizio, Processi*, b. 5, 1549.
- *Sant'Uffizio, Processi*, b. 10, 1551.
- *Sant'Uffizio, Processi*, b. 39, 1560

Études critiques

- ADORNI-BRACCESI, Simonetta. "Tra fuga e 'partita': italiani a Ginevra nel Cinquecento". In *Il piacere del testo. Saggi e studi per Albano Biondi*, Rome: Bulzoni, 2001, p. 23-44.
- BARBIERI, Edoardo. "Un fantasma bibliografico inglese: F. Negri, *Tragedia del libero arbitrio*, Poschiavo 1547". In *La Bibliofilia*, XCVIII, 1995, 3, p. 267-290.

- BARBIERI, Edoardo. "Note sulla fortuna europea della 'Tragedia del libero arbitrio' di Francesco Negri da Bassano", *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, n° 181, 1997, p. 107-140.
- BARBIERI, Edoardo. "Pier Paolo vergerio e Francesco Negri: tra storia, storiografia e intertestualità". In *Pier Paolo vergerio il giovane. Un polemista attraverso l'Europa del '500*, a cura di Ugo Rozzo, Udine: Forum, 2000, p. 239-276.
- CANTIMORI, Delio. *Eretici italiani nel Cinquecento. Ricerche storiche*. Florence: Sansoni, 1967.
- CAPONETTO, Salvatore. *La Riforma Protestante nell'Italia del Cinquecento*. Turin: Claudiana, 1992.
- CHIESA, Mario. *Teofilo Folengo tra la chiesa e la piazza*. Turin: Ed. dell'Orso, 1988.
- COLLET, Barry. *Italian Benedictine Scholars and the reformation. The Congregation of Santa Giustina of Padua*. Oxford: Clarendon Press, 1985.
- FRAGNITO, Gigliola. "Un pratese alla corte di Cosimo I. Riflessioni e materiali per un profilo di Pierfrancesco Riccio". In *Archivio storico pratese*, 62, 1986, p. 31-83.
- LESTRINGANT, Frank. "Cartographie et théâtre au service de la Réforme: l'exemple de la Mapped-Monde Papistique". In *Les deux Réformes chrétiennes. Propagation et diffusion*, éd. par Ilana Zinguer et Myriam Yardeni. Leyde-Boston: Brill, 2004, p. 216-235.
- PREDA, Alessandra. "L'Histoire de la Mapped-Monde Papistique de Jean-Baptiste Trento et ses sources italiennes". In *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 145, 1999, p. 245-261.
- RAGAZZINI, Luca. "La cultura della memoria nelle polemiche confessionali del Cinquecento italiano: la *Tragedia del libero arbitrio* di Francesco Negri". In *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 1, 2000, p. 101-131.
- RAGAZZINI, Luca. "Pedagogia delle parole e pedagogia delle immagini: l'Histoire de la Mapped-Monde Papistique di Giovan Battista Trento e Pierre Eskrich (1566)". In *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, janvier 2003, p. 427-473.
- RAGAZZINI, Luca. *Francesco Negri*. In *Bibliotheca dissidentium. Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles*, par A. Séguenny, Baden-Baden: V. Koerner, 2006, p. 71-144.
- SOLFAROLI CAMILLOCCI, Daniela. "Entrée Francesco Negri da Bassano". In *Fratelli d'Italia. Riformatori italiani nel Cinquecento*, par Mario Biagioni, Matteo Duni, Lucia Felici, Turin: Claudiana, 2011.
- ZONTA, Giuseppe. "Francesco Negri l'eretico e la sua tragedia *Il libero arbitrio*". In *Giornale storico della letteratura italiana*, LXVII, 1916, p. 265-324 ; LXVIII, 1916, p. 108-160.

